

Hommage à Bernard Noël

Mireille Calle-Gruber

Au Rendez-vous des Amis, Bernard Noël a toujours répondu présent, même lorsque sa santé chancelait.

Dans le livre qui porte ce titre et qui réunit des poèmes dédiés, Michel Butor fait ainsi le portrait de Bernard Noël :

Bernard Noël
(Urbain d'Orlhac)

La fleur de l'âge
Comme dans le septième cercle
de l'Enfer au second giron
s'échappent des arbres humains
sang et paroles à la fois

Ainsi tout au long des parois
du château des livres blessés
perlent des lames et des souffles
venus d'avant les alphabets

Mais des pétales d'inscriptions
s'ouvrant dans les bourgeons poisseux
montent les parfums des rivages
par tant de naufrages rêvés

(Michel Butor, *Au Rendez-vous des amis*, L'Amourier, 2003)

Dans le dernier entretien public qu'ils eurent, le 17 novembre 2012, à la Médiathèque de Lille, dans le Programme de Citéphilo, Michel Butor et Bernard Noël parlèrent de "L'Utilité poétique". Cet entretien est publié dans *Nord'* n°62, décembre 2013.

A la verve embrassante, pleine de souplesse de Butor, Bernard Noël répond par la force douce d'une parole dont le laconisme offre plus de résistance que tous les discours. Le partage de vues des deux interlocuteurs n'empêche pas la radicalité. Bernard Noël donne ainsi de la poésie - en vérité de la littérature - une définition fondamentale : "la poésie est ce qu'aucune explication n'épuise, je pense que c'est ça qui la rend intolérable. Intolérable /.../ parce que, si rien ne l'épuise, il n'y a pas moyen de la posséder./.../ On ne peut devenir propriétaire d'un texte, on peut le lire et y prendre plaisir, le partager, mais il renaît, si je puis dire, chaque texte renaît de la lecture qu'on en fait, donc, il est inépuisable."

Et Bernard Noël de pointer les persécutions que subissent la poésie et les institutions qui la soutiennent. Et de s'inquiéter, aussi, là où Butor salue la diversité des supports de texte, de l'extériorisation technologique de la littérature et de la lecture, lesquelles passent avant tout par une expérience tout intérieure: "Quand on écrit, quand on peint, quand on s'exprime, on met à l'extérieur de soi ce qui était jusque-là à l'intérieur. Mais s'il n'y a plus que de l'extérieur, qu'est-ce qui va se passer?"

Au contraire, avec Claude Ollier, si réservé si fragile, dont Bernard Noël a toujours soutenu et publié les livres, le laconisme de Bernard était tout d'accueil, d'attention et de respect généreux, laissant la place à l'expression des retraits et pudeur de son interlocuteur. Leur entretien que je sollicitai à La Maison des écrivains, rue de Verneuil, lors des rencontres consacrées à "Claude Ollier Passeur de fables" (11-13 décembre 1997), fut particulièrement émouvant.

Bernard Noël choisit de concentrer le dialogue sur "le travail, cette intimité, impartageable au fond", et sur comment le lecteur en arrive à partager tout à coup "la bouche de l'écrivain" ; à partager, aussi, l'entière de son espace "où il n'y a plus ni dehors ni dedans" (*Claude Ollier Passeur de fables*, textes réunis et présentés par Mireille Calle-Gruber, Jean-Michel Place, 1999, p.238).

Au terme de cette conversation, presque un murmure entre deux amis qui avaient oublié le public, Claude Ollier en vint à confier les considérations les plus intimes qui soient quant à son travail quotidien : "ce sentiment de jouissance extraordinaire d'écrire quelque chose qui est effacé tout de suite. De même que tout geste est effacé tout de suite, le pas dans le sable, la neige, les cailloux..."

Et je veux citer telle quelle la fin de l'entretien, autant dire le tact du silence de Bernard Noël cueillant la beauté de cet effacement tant poétique qu'ontologique :

CLAUDE OLLIER - /.../ On peut parler de l'impermanent, de l'éphémère, du passage, mais jouir de cette pensée dans sa vie, dans les moindres détails. - ce n'est certainement pas un aboutissement, mais : c'est une conquête. Et cette conquête abolit bien des tracas du cours du temps.

BERNARD NOEL - J'ai envie d'arrêter là.

De ces trois amis, Michel Butor, Bernard Noël, Claude Ollier qui furent aussi un peu mes amis, celui qui m'intimidait c'était Bernard : à cause de cette mélancolie intime qui chez lui est la forme d'une exigence et d'une vigilance sans faille.

Lors de notre première rencontre, il m'avait raconté que "Noël" était le nom de famille que l'on donnait autrefois aux enfants trouvés qui étaient sans-nom.

J'ai toujours pensé que, de la poésie, Bernard Noël, incessamment, en faisait l'enfant trouvé, ré-engendré, ré-inventé, re-nommé, re-né dans le corps des mots de la langue. Inépuisable à jamais.